

ÉVALUATION 1 bis

Vous extrairez de chaque texte l'opinion de l'auteur sur la thématique de la liberté et vous la résumerez en vous appliquant particulièrement sur la correction de votre formulation.

1^{er} texte :

C'est ici, mon cher, que je vais quitter le ton de prédicateur¹ pour prendre, si je peux, celui de philosophe. Regardez-y de près, et vous verrez que **le mot liberté est un mot vide de sens** ; qu'il n'y a point et qu'il ne peut y avoir d'êtres libres ; que **nous ne sommes que ce qui convient à l'ordre général, à l'organisation, à l'éducation et à la chaîne des événements.** Voilà ce qui dispose de nous invinciblement. On ne conçoit non plus qu'un être agisse sans motif, qu'un des bras d'une balance agisse sans l'action d'un poids, et le motif nous est toujours extérieur, étranger, attaché ou par une nature ou par une cause quelconque, qui n'est pas nous. Ce qui nous trompe, c'est la prodigieuse variété de nos actions, jointe à **l'habitude que nous avons prise tout en naissant de confondre le volontaire avec le libre.** Nous avons tant loué, tant repris, nous l'avons été tant de fois, que c'est un préjugé bien vieux que celui de croire que nous et les autres voulons, agissons librement.

Denis Diderot, « Lettre à Landois, 29 juin 1756. », 1765.

=> Diderot défend l'idée que le mot même de **liberté n'a pas vraiment de signification** puisque selon lui, il n'existe pas d'êtres humains libres.

=> en effet, nous sommes **les jouets de la société qui nous téléguide pour son avantage** (par le biais de l'éducation, des intérêts de l'état ou de l'enchaînement des événements)

=> nous ne nous en rendons pas compte parce que **nous confondons liberté et volonté.**

2^e texte :

Jamais nous n'avons été plus libres que sous l'occupation allemande. Nous avons perdu tous nos droits et d'abord celui de parler ; on nous insultait en face chaque jour et il fallait nous taire ; on nous déportait en masse, comme travailleurs, comme juifs, comme prisonniers politiques ; partout sur les murs, dans les journaux, sur l'écran, nous retrouvions cet immonde et fade visage que nos oppresseurs voulaient nous donner de nous-mêmes : à cause de tout cela nous étions libres. **Puisque le venin nazi se glissait jusque dans notre pensée, chaque pensée juste était une conquête : puisqu'une police toute puissante cherchait à nous contraindre au silence, chaque parole devenait précieuse comme une déclaration de principe puisque nous étions traqués, chacun de nos gestes avait le poids d'un engagement.** Des circonstances souvent atroces de notre combat nous mettaient enfin à même de vivre, sans fard et sans voile, cette situation déchirée, insoutenable qu'on appelle la condition humaine.

Jean Paul Sartre, « La République du silence » in *Les Lettres françaises*, septembre 1944.

=> Jean-Paul Sartre commence ce texte par une phrase provocatrice car paradoxale : c'est au plus fort de l'oppression que l'être humain serait le plus libre. Il justifie cette idée étonnante par le fait que **quand on nous retire toute liberté et qu'on essaie de nous laver le cerveau par la propagande et la force, la moindre résistance (par une parole, un geste voire une pensée) est déjà un combat pour la liberté.**

=> et c'est cette conquête de la liberté qui fait de nous des humains.

1 Un prédicateur est celui qui prêche la parole de Dieu ou qui annonce un message religieux.

3^e texte :

Syme prit une autre bouchée de pain noir, la mâcha rapidement et continua :

– Ne voyez-vous pas que le véritable but du novlangue est de restreindre les limites de la pensée ? À la fin, nous rendrons littéralement impossible le crime par la pensée car il n'y aura plus de mots pour l'exprimer. **Tous les concepts nécessaires seront exprimés chacun exactement par un seul mot dont le sens sera délimité.** Toutes les significations subsidiaires seront supprimées et oubliées. [...] Vous est-il jamais arrivé de penser, Winston, qu'en l'année 2050, au plus tard, il n'y aura **pas un seul être humain vivant capable de comprendre une conversation** comme celle que nous tenons maintenant ?

– Sauf..., commença Winston avec un accent dubitatif, mais il s'interrompit.

Il avait sur le bout de la langue les mots : « Sauf les prolétaires », mais il se maîtrisa. Il n'était pas absolument certain que cette remarque fût tout à fait orthodoxe.

Syme, cependant, avait deviné ce qu'il allait dire.

– Les prolétaires ne sont pas des êtres humains, dit-il négligemment. Vers 2050, plus tôt probablement, toute connaissance de l'ancienne langue aura disparu. Toute la littérature du passé aura été détruite. Chaucer, Shakespeare, Milton, Byron n'existeront plus qu'en **versions novlangue.** **Ils ne seront pas changés simplement en quelque chose de différent, ils seront changés en quelque chose qui sera le contraire de ce qu'ils étaient jusque-là.** Même la littérature du Parti changera. Même les slogans changeront. Comment pourrait-il y avoir une devise comme « La liberté c'est l'esclavage » alors que **le concept même de la liberté aura été aboli** ? Le climat total de la pensée sera autre. [...]

« Un de ces jours, pensa soudain Winston avec une conviction certaine, Syme sera vaporisé. Il est trop intelligent. Il voit trop clairement et parle trop franchement. Le Parti n'aime pas ces individus-là. Un jour, il disparaîtra. C'est écrit sur son visage. »

George Orwell, *La Ferme des animaux*, 1945.

=> Orwell montre à travers ce récit qu'une langue dont chaque mot a un sens unique et dont chaque concept est rendu par un seul mot **permet de supprimer la liberté de penser**

=> De plus, traduire des livres de leur langue originelle à cette langue créée (le « novlangue ») conduit à **trahir complètement leur message**, au point de leur faire dire le contraire de ce que voulait l'auteur.

=> Finalement, le point d'aboutissement sera **la suppression de l'idée même de liberté** et donc les esclaves ne sauront même pas qu'ils le sont.

4^e texte :

Liberté

Prenez du soleil
Dans le creux des mains,
Un peu de soleil
Et partez au loin !

Partez dans le vent,
Suivez votre rêve ;
Partez à l'instant,
la jeunesse est brève !
Il est des chemins
Inconnus des hommes,

Il est des chemins
Si aériens !

Ne regrettez pas
Ce que vous quittez.
Regardez, là-bas,
L'horizon briller.

Loin, toujours plus loin,
Partez en chantant !
Le monde appartient
A ceux qui n'ont rien.

Maurice Carême (1899-1978), « Liberté » in *La Lanterne magique*, 1947.

=> Dans ce poème, Carême associe la liberté à d'autres notions afin de célébrer cette notion de liberté :

- soleil, vent, chemin (x 2)... ce champ lexical de la nature invite à considérer tout d'abord le concept de liberté comme associé à la liberté de mouvement, possible quand on n'a pas de possessions matérielles
- de plus, cette liberté de mouvement est liée à l'accomplissement des rêves de jeunesse et à l'esprit d'aventure
- enfin, la liberté ne peut être conquise que si on a le courage de quitter ce et ceux qu'on a près de soi, elle demande de regarder l'avenir et non le passé